

La nuit de Galilée

C'était la troisième fois qu'il se levait cette nuit-là. La cloche de la basilique Sant'Antonio, non loin de là, continuait inexorablement à sonner les heures et rythmait désormais les derniers moments d'obscurité. Il se mit à marcher de long en large dans la salle à manger pour se réchauffer un peu, et aussi pour digérer le dîner qui avait du mal à passer. " Une fois de plus j'ai trop mangé. Malédiction ! gémit-il. Et maintenant, comme d'habitude, je n'arrive pas à dormir. " C'étaient des larmes de crocodile. Qu'il ait un bon coup de fourchette, tout Padoue le savait, et d'ailleurs, la renommée de bonne chère de sa maison s'était répandue : certains de ses hôtes venaient même de Venise. Des gens importants qui venaient discuter de sciences et, en même temps, mangeaient pour quatre. Quand en plus, comme ce soir, venait ce Gregorio Moro, il n'y avait pas moyen d'y couper et tous deux exagéraient sans crainte, arrosant avec ce bon rouge de Contarini une belle cuisse de bœuf en pot-au-feu, une paire de poules grasses de Padoue bouillies et de la langue assaisonnée avec art à l'écarlate par ce fameux boucher d'Abano. Sans oublier une bonne portion de raviolis au beurre et à la cannelle en entrée et, pour finir en beauté, la fameuse tarte aux poires et aux oranges douces de la cuisinière. " Et me voilà, une fois de plus, à faire les cent pas sans arriver à dormir parce que j'ai trop mangé ! "

Mais ce n'était pas seulement cela qui lui ôtait le sommeil par cette nuit agitée. Bien plutôt ce qu'il avait vu pendant ces deux derniers mois avec ce machin qu'il perfectionnait depuis cet automne.

Ça avait commencé presque par pure curiosité. Il avait entendu parler du " tube " d'un opticien hollandais dont on disait qu'il avait la vertu de faire paraître proches les choses lointaines. En regardant dans ce tube, on voyait peu et mal, mais effectivement, on distinguait des choses qui pouvaient certes se voir à l'œil nu, mais en plus grandes. La première idée qui lui était passée par la tête avait été de l'améliorer pour en tirer quelques sous. Eh oui, des sous ! On en avait toujours besoin dans la famille, de sa sœur, avec ce beau-frère qui ne faisait pas grand-chose et qui quémandait toujours, à ses filles. La république de Venise payait peu les professeurs de l'université de Padoue et il lui fallait arrondir son salaire par mille autres moyens : prendre en pension des étudiants aisés ou vendre quelque invention utile à la Sérénissime République. Ce tube, en y travaillant un peu, ça pouvait être un joli coup. Si l'on arrivait à le rendre plus solide et à l'améliorer, il pourrait être très utile à la marine vénitienne, pilier de la puissance de la Sérénissime. Eh oui, si, avec ce tube qui agrandissait, les marins vénitienspouvaient voir les navires des corsaires dalmates avant d'être vus par eux, ce serait un bel avantage et la marine vénitienne deviendrait la plus puissante de toutes ! Et si le raisonnement était juste, lui-même en retirerait un bon prix - peut-être même cette augmentation de salaire qu'il espérait depuis des années pour souffler un peu, vivre plus tranquillement et s'adonner à ses recherches sans toutes ces angoisses de la vie quotidienne qui l'accablaient.

" Maudite curiosité, cette fois encore elle m'a trahi et maintenant, je ne sais plus à quel saint me vouer. Que dois-je donc faire ? " Oui, la curiosité le persécutait depuis qu'il était tout petit. Il n'arrivait jamais à lui résister et il fallait toujours qu'il mette et remette à l'épreuve ce qu'il voyait, expérimente, se creuse la cervelle pour essayer de comprendre pourquoi et comment les " choses " se passaient. Bien sûr, cette curiosité était aussi bénéfique et, associée aux études, elle lui avait fait découvrir bien des choses ; elle avait fait de lui un professeur estimé et reconnu de l'université de Padoue, l'une des plus prestigieuses de son époque. Mais quelquefois elle le trahissait et alors le désir de comprendre le taraudait sans trêve.

Qu'est-ce qui l'avait encore poussé à pointer le " tube qui agrandit " vers la Lune ? Ce qu'il avait vu l'avait troublé au plus profond de lui. Comme s'il avait vu le diable en personne... Déjà qu'avec son premier tube, qui faisait voir les choses huit fois plus grandes qu'elles n'étaient en réalité, il avait vu des montagnes, des cratères, d'immenses déserts arides et l'ombre des montagnes lunaires qui s'allongeait au fur et à mesure que le temps passait... Tout cela lui avait enlevé sa tranquillité et même le sommeil. " C'est bien autre chose que le pot-au-feu et la sauce verte ! Bien sûr, j'en ai trop mangé ce soir avec Gregorio, admit-il, mais ce qui m'empêche de dormir, c'est de savoir si je dois parler de ce que j'ai vu ou si je dois me taire. " Comment pouvait-il en effet dire à tout le monde que la Lune n'était pas, comme les grands philosophes le disaient depuis toujours et comme les théologiens le ressassaient, un objet quasi divin, lointain et inaltérable ? Comment pouvait-elle être inaltérable si, comme la Terre, elle était recouverte de montagnes, de mers et de déserts, et si la lumière du Soleil la parcourait pendant les heures et les jours, comme notre planète ? Et les étoiles qu'il avait vues avec le nouveau tube qu'il s'était construit et qui grossissait plus de deux fois plus que le premier ? Il y en avait beaucoup plus qu'il n'y paraissait à l'œil nu ! Mais ce n'était pas encore le plus grave : que penser des petites, à côté de Jupiter, qu'il avait remarquées la première fois le 7 janvier ? En seulement sept jours il en avait repéré trois, puis deux et encore quatre. Et ces étoiles ne restaient pas fixes comme toutes les autres, mais suivaient Jupiter ! Que diable pouvaient-elles être et comment cela pouvait-il être possible si, comme tout le monde le disait, la Terre était au centre de l'univers, toutes les autres étoiles tournant autour d'elle ? Non, il

ne pouvait pas le dire, personne ne le croirait. Peut-être même qu'il ferait mauvaise impression - et alors, adieu augmentations de salaire !

Certes... mais il n'était pas homme à taire ses pensées pour des motifs de convenance. Il n'y arrivait vraiment pas. Il continua à faire les cent pas en ruminant la conduite à tenir et en tâchant de digérer le dernier morceau de poule bouillie englouti.

Les premières lueurs de l'aube du 16 janvier 1610 captèrent son regard. Il s'arrêta devant la fenêtre et regarda le ciel s'éclaircir lentement, ce même ciel sur lequel il avait osé lever la lunette qui lui avait ouvert la voie de la connaissance. " Non ! je ne peux pas ! Moi qui, depuis des années, enseigne, que dis-je, enseigne : prêche ! que ce qui doit prévaloir est l'évidence des expériences que nous pouvons faire et refaire ! Moi, je devrais me taire ? Moi qui ai vu les montagnes sur la Lune et les petites étoiles qui voyagent dans le ciel en même temps que Jupiter, je devrais tout nier, nier l'expérience et rester silencieux ? Comment ai-je pu hésiter et me poser la question ? Je dois le dire, au diable si personne n'y croit ! Eux aussi je les ferai regarder à travers la lunette, ils seront convaincus et ils comprendront que là, les choses ne tiennent pas debout. Oui, je vais l'écrire et j'intitulerai mon livre Le Messenger céleste. Tout le monde doit savoir. Et adviennent que pourra. "

Ayant retrouvé, avec cette décision, un peu de calme, Galileo Galilei entra dans son laboratoire, prit une plume et du papier et y inscrivit le titre de son nouveau livre.

Ce que l'homme pensait du ciel devait alors changer pour toujours.

Leopoldo Benacchio

